

## Homélie de la fête de la sainte famille Année A

La fête de la Sainte Famille nous plonge au cœur du mystère de l'incarnation : Dieu n'a pas seulement pris un corps, il a pris une famille. Les textes de cette année nous offrent un équilibre entre la sagesse du quotidien et le courage face à l'adversité. En cette fête de la Sainte Famille, l'Église ne nous présente pas une famille idéale, parfaite, sans difficultés. Elle nous présente une famille éprouvée, fragile, déplacée, inquiète pour l'avenir, mais profondément unie dans la confiance en Dieu.

Le livre du Siracide nous rappelle que l'amour familial n'est pas qu'un sentiment, mais un acte de justice et de miséricorde. « Celui qui honore son père expie ses péchés. » Ce texte souligne la solidarité entre générations, particulièrement quand l'esprit du parent « vient à baisser ». Ce texte ne parle pas d'une autorité écrasante, mais d'un respect mutuel, d'une reconnaissance de ce que chacun reçoit dans la famille. Il rappelle que la famille est un lieu où l'on apprend : la gratitude, la patience, la fidélité, le pardon.

Dans une société où les liens familiaux sont parfois fragilisés, ce texte nous rappelle que la famille est une école d'humanité.

Saint Paul, dans sa lettre aux Colossiens, complète ce tableau en donnant la « recette » du vivre-ensemble : tendresse, bonté, humilité, douceur et patience. Mais le mot-clé est le pardon. Une famille sainte n'est pas une famille sans conflits, c'est une famille qui sait se pardonner : « Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous. » Le pardon n'est pas optionnel dans la vie familiale. Sans pardon, aucune famille ne tient dans la durée.

En France aujourd'hui, beaucoup de familles vivent : des séparations, des recompositions, des difficultés économiques, des tensions éducatives, la solitude. La Sainte Famille nous dit : Dieu habite aussi les familles imparfaites. Nos familles sont appelées à être une maison ouverte, jamais un tribunal.

L'Évangile nous montre Joseph, Marie et l'enfant Jésus contraints de fuir en Égypte. Jésus commence sa vie comme un réfugié, menacé par la violence politique, dépendant de la protection de ses parents. Joseph n'est pas un homme de grandes paroles, mais un homme qui écoute, agit, protège. Il se lève de nuit, il part, il recommence ailleurs. Il accepte l'incertitude pour sauver la vie de l'enfant.

La Sainte Famille montre qu'élever un enfant, c'est d'abord le protéger. Pour que l'enfant puisse grandir, il faut le mettre à l'abri du monde d'Hérode, fondé sur le calcul, la force, la recherche de la gloire et la crainte de perdre place. Joseph et Marie ont décidé que Jésus devrait être protégé, même si ça bouleverse leur vie. Ils réorganisent leur existence en fonction de ce qui garantira le mieux la sécurité de Jésus.

Cette scène nous rappelle que la Sainte Famille connaît : la peur, l'exil, la précarité, l'obéissance difficile à la volonté de Dieu. Donc la sainteté ne consiste pas à être épargné par les épreuves, mais à faire confiance à Dieu au cœur même de ces épreuves. L'épisode de la fuite en Égypte résonne fortement avec l'actualité migratoire et les débats sur l'accueil en France. Cette fuite nous interroge directement dans notre contexte : Comment regardons-nous les familles migrantes ? Voyons-nous-en elles des menaces ou des frères et sœurs ?

Voir dans la Sainte Famille le visage de ceux qui frappent à notre porte. En tant que chrétiens, cela nous appelle à une attitude d'hospitalité et à porter un regard de dignité sur les familles déracinées qui tentent de se reconstruire sur notre sol. Accueillir, soutenir, accompagner, même modestement, c'est reconnaître le visage du Christ.

Autre chose, redonner du temps et de la parole dans les familles. Dans une société marquée par la vitesse, les écrans et la fatigue : prendre un repas ensemble, écouter sans juger, prier même simplement, demander pardon et dire merci deviennent de véritables actes spirituels. Saint Paul nous invite à laisser "la parole du Christ habiter en nous dans toute sa richesse". Concrètement, cela signifie sanctuariser des moments sans écrans, redécouvrir le repas comme un lieu de gratuité, et privilégier la qualité de présence sur la quantité d'activités.

Beaucoup de familles françaises traversent des séparations. L'appel de Paul au pardon (« comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même ») est un chemin de guérison. Il ne s'agit pas de nier la souffrance, mais de choisir de ne pas laisser l'amertume avoir le dernier mot, pour le bien des enfants et la paix du cœur.

La Sainte Famille n'est pas un modèle inaccessible, mais une source d'espérance : pour les parents dépassés, pour les enfants en quête de repères, pour les grands-parents parfois oubliés. Là où il y a de l'amour, même fragile, Dieu est déjà à l'œuvre. Et la "Sainte Famille" n'est pas un modèle de musée, mais une boussole pour nos familles réelles, parfois cabossées, mais toujours aimées de Dieu.

Frères et sœurs, en contemplant la Sainte Famille, demandons la grâce : de faire confiance quand l'avenir est incertain, de protéger la vie et la dignité de chacun, de bâtir nos familles sur l'amour, le pardon et la foi.

Que la Sainte Famille de Nazareth accompagne toutes les familles de France, quelles qu'elles soient, et fasse de nos foyers des lieux de paix et de lumière. **Amen.**